

# REVUE DE PRESSE

(Sélection)

# MON CŒUR

Texte et mise en scène Pauline Bureau



Crédit photo Pierre Grosbois

## Contact presse

Isabelle Muraour & Emily Jokiel - 01 43 73 08 88 - [zef.lysa@gmail.com](mailto:zef.lysa@gmail.com) - [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

## Contact Administration

Christelle Krief 06 25 03 69 25 - [cielapartdesanges@gmail.com](mailto:cielapartdesanges@gmail.com)

[www.part-des-anges.com](http://www.part-des-anges.com) / [www.facebook.com/lapartdesanges.paulinebureau](https://www.facebook.com/lapartdesanges.paulinebureau)

Compagnie La part des anges 32 rue de l'Hôpital 76 000 Rouen

### ***Sélection Radio :***

Laure Adler / France Inter « L'heure bleu »

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-26-avril-2017>

Mathieu Vidard / France Inter « La Tête au carré »

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-31-mars-2017>

Murielle Maalouf / RFI « rendez-vous culture »

<http://www.rfi.fr/emission/20170323-mon-coeur-pauline-bureau-theatre-bouffes-nord-paris>

### ***Sélection Télé :***

Setti Dali / France 5 « le Magazine de la santé »

[http://www.allodocteurs.fr/se-soigner/affaires-justice/mediator/le-coeur-se-resserre-au-theatre\\_22053.html](http://www.allodocteurs.fr/se-soigner/affaires-justice/mediator/le-coeur-se-resserre-au-theatre_22053.html)

Pascale Justice / France 3 nationale

[http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/soir-3/jt-soir-3-vendredi-31-mars-2017\\_2113453.html](http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/soir-3/jt-soir-3-vendredi-31-mars-2017_2113453.html)

### ***Sélection Presse :***

- Libération, 17/03/17
- Médiapart, 2/03/17
- Les échos, 20/03/17
- Le Parisien, 24/03/17
- La Croix, 21/04/17
- Le Canard enchaîné, 29/03/17
- Le Journal du dimanche, 26/03/17
- Le Monde.fr, 4/03/17
- Causette, 04/17
- Froggydelight.com, mars 17
- Toutelaculture.com, mars 17
- Médiapart, 23/03/17
- Sortiraparis.com, 17/03/17



Mon Cœur  
aux Bouffes du Nord.  
PHOTO PIERRE GROSGOIS

# MEDIATOR

## Le chœur du scandale

Dans «Mon Cœur», pièce créée à partir de rencontres avec différentes victimes du médicament coupe-faim, Pauline Bureau relie le désastre sanitaire révélé en 2010 à ses préoccupations féministes.

Par  
**SONYA FAURE**

«**M**on cœur» ou cette manière un peu mièvre d'appeler son conjoint. Mais aussi «mon cœur», comme dans la phrase au souffle court: «C'est mon cœur, docteur.» Sur scène, les personnages ont d'autres mots. «Dites, Irène, vous avez toujours ses valves, à M. Lemonier? Servier demande une nouvelle analyse.» On imagine mal la cruauté de l'affaire du Mediator quand on n'a pas rencontré, comme l'a fait la metteuse en scène Pauline Bureau, ces personnes sommées par les experts d'apporter «le matériel» - l'organe de leur parent décédé, trimballé dans une petite mallette. Avec *Mon Cœur*, Pauline Bureau met sur scène le scandale du Mediator, cet anti-diabétique utilisé comme coupe-faim. Plus de 5 millions de Français y ont eu recours pour perdre du poids et le médicament a fait plusieurs centaines de morts en France - 2 000, selon Irène Frachon, la pneumologue brestoise qui a révélé en 2010 le lien entre le médicament et de graves pathologies cardiaques.

### FORMULES MALÉFIQUES

Il y a quelques mois déjà, ce scandale sanitaire inspirait un film à Emmanuelle Bercot. Irène Frachon y était campée en Erin Brockovich du monde pharmaceutique, héroïne moderne affrontant seule les laboratoires Servier (lire Libération du 23 novembre). C'est aussi parce qu'elle cherchait à «représenter des rôles féminins forts» sur scène que Pauline Bureau décide de rencontrer la pneumologue.

Frachon lui dresse une liste des victimes qui pourraient parler - des femmes surtout, et aussi quelques hommes. «J'ai téléphoné au hasard des noms, dit la metteuse en scène, rencontrée au premier jour de ses répétitions au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris (X<sup>e</sup>). Je m'étais fixé une règle: à partir du moment où j'appelais, j'y allais.» Elle part à Marseille, file à Cavaillon, gagne Quimper, rejoint Lille... On lui parle douleurs, poitrines balafrees, angoisses. La femme forte qu'elle cherchait à mettre en scène, finalement, ce sera la victime. «Une victime exemplaire, faite d'un peu de chaque cas que j'ai rencontré», dit Pauline Bureau.

Sur scène, il y a donc le personnage de Claire Tabard. Créature couturée de ces mille confidences faites à l'auteure. Toute jeune mère qui dit à sa médecin traitante: «Je ne savais pas que mon ancien corps, je le laissais sur la table d'accouchement.» Elle ne perd pas les kilos accumulés pendant la grossesse, ce n'est pas normal, elle est en retard, la médecin le note: «Vous savez ce qu'on dit: "Neuf mois pour faire, neuf mois pour défaire." Il suffit de faire un tout petit peu attention.» Claire Tabard sait bien ce qu'on dit, c'est d'ailleurs le problème. Elle sait ce qu'une femme est censée faire, ce qu'elle est censée être. «La pièce traite avant tout des normes physiques imposées et de tout ce qu'on fait pour être aimable», dit Pauline Bureau. La médecin prescrit du Mediator. Claire Tabard avale les pilules.

*Mon Cœur* égrène les saynètes. Le test d'effort chez le médecin. L'opération à cœur ouvert. L'enfant qui sort les tripes de son lapin en

peluche. Les rouages de la commission d'indemnisation. Une simplicité de conte sans fée. «A Blanche-Neige aussi, on a voulu arracher le cœur», dit la metteuse en scène. Une femme empoisonnée est gagnée par une fatigue incessante. Des formules maléfiques sont transmises de femme en femme – «Si t'es pas jolie, sois polie!» Même si elle se défend de la tentation manichéenne (le doux avocat de Claire Tabard est en effet un homme), il est beaucoup question de femmes combattives et d'hommes experts, lâches ou butés, parfois réduits à de métalliques voix off.

#### QUESTIONNEMENTS TÊTUS

«Le Mediator, les prothèses PIP, la Dépakine... les scandales sanitaires récents touchent souvent des femmes, vous avez remarqué?» Pauline Bureau a fondu le matériau recueilli lors de son enquête dans le creuset de ses questionnements têtus. Quand elle monte *Modèles*, en 2011, qui dissèque la construction de l'identité sexuelle et sociale des femmes, elle découvre qu'elle a la possibilité «d'avoir une écriture au théâtre qui [lui] appartienne». Une écriture qui aurait «une origine» et une préoccupation: elle est une femme. «Modèles était le fruit d'une écriture collective avec les actrices. On s'est rendu compte que nos angoisses, qu'on pensait si intimes, étaient finalement si partagées qu'elles en devenaient politiques. Qu'il y avait des choses – avoir ses règles, être dotée d'un corps extrêmement évolutif – dont on ne voyait jamais la trace dans les textes qu'on lisait.» Dans *Mon Cœur*, un personnage dit aussi: «Si ça avait été des hommes, des cadres de la Défense mourant par milliers, en entendrait-on davantage parler?» Le Mediator a surtout tué des femmes ayant une image abîmée d'elles-mêmes. «La pièce soulève la question de l'estime de soi et de la valeur que les autres vous donnent – c'est le but du droit des victimes: donner un prix à la vie, commente Pauline Bureau. Deux mille morts! Et le Mediator n'est jamais devenu un enjeu

politique. C'est peut-être pour ça que les artistes s'en emparent aujourd'hui.»

Que dit-on de plus sur une affaire comme le Mediator quand on en fait du théâtre? On dit d'abord moins. Un temps, Pauline Bureau a été submergée. Par l'émotion (c'est encore le cas), par la peur de trahir, par l'abondance du matériau amassé: témoignages, comptes rendus de l'Agence française de sécurité sanitaire, rapports parlementaires... La première version de la pièce durait quatre heures – elle en fait aujourd'hui moitié moins. «Il y a finalement peu de texte dans le spectacle. Avec les membres de la compagnie, on a découvert à quel point les images étaient fortes: le blanc éblouissant du rideau pendant l'opération, Claire Tabard, seule face à une table d'experts dont elle ne sait pas – et nous non plus – qui est qui.» Pas de longs monologues restituant la parole des victimes. Pas de diffusion d'archives. Mais des «petits bouts de réel» enchâssés dans le récit – des mots de malades, un extrait de l'audition d'Irène Frachon devant les sénateurs.

Aux experts, Claire Tabard dit que depuis l'opération, elle a du mal à dormir. L'avocat approche un micro de sa poitrine. Alors retentit le tic-tac mécanique des valves artificielles. Puissant, machinal. Ce son, c'est une (vraie) victime du Mediator qui l'a envoyé, pièce jointe à un mail, à Pauline Bureau. La metteuse en scène a intégré dans son texte le titre du message: «Le bruit que font les valves le soir au fond du lit.» L'expéditeur avait aussi rédigé un court commentaire: «Je pense que c'est assez théâtral, non?» ◆

#### MON CŒUR

texte et m.s. PAULINE BUREAU

Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

Rens.: [www.bouffesdunord.com/fr](http://www.bouffesdunord.com/fr)

Puis les 5 et 6 avril à Marseille (13),

le 21 à Chatillon (92), le 25 à Cavaillon (84),

le 28 à Chevilly-Larue (94), le 12 mai

à Herblay (95), les 16 et 17 à Brest (29).



MEDIAPART

## « Mon cœur » de Pauline Bureau, un roman de la douleur contre le Médiator

2 mars 2017 - par [dashiell donello](#)  
blog : [les dits du théâtre dashiell donello](#)



*Mon Cœur de Pauline Bureau*

*Mon cœur*, est une histoire pleine de rage et de colère, qui signifie le combat d'une praticienne, d'une guerrière, qui crie dans le désert : " (...) *Je n'abandonne pas un malade. Jamais. Même quand c'est foutu. Surtout si c'est foutu. On a une responsabilité quand on ment à quelqu'un. On a aussi une responsabilité quand on lui dit la vérité. J'assume.*"

*Mon cœur*, est l'histoire d'une héroïne anonyme qui, après avoir mis au monde son enfant, savait qu'elle allait grossir, qu'il faudrait perdre du poids, mais qui ne savait pas que son ancien corps resterait sur la table d'accouchement.

*Mon cœur*, est l'histoire d'un médecin qui prescrit à Claire du Médiator parce que : "*ça marche très bien*", mais qui n'imaginait pas qu'elle subirait une opération à cœur ouvert (valvulopathie); et qu'après avoir pris ce médicament diabolique, elle n'aurait plus jamais d'enfants.

*Mon cœur*, est l'histoire de Pauline Bureau qui voit le docteur Irène Frachon à la télévision. Elle est touchée par son courage et sa détermination : "*Une héroïne d'aujourd'hui comme*

*j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre ", dit-elle. Les deux femmes se rencontrent. Irène Frachon lui donne les coordonnées des victimes du Médiateur. Pauline Bureau va à leur rencontre, chez eux : "Je suis profondément remuée quand ils me racontent. Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert. Je rencontre un des avocats qui les défend. Je m'intéresse au droit des victimes dans notre pays. Ça me passionne. J'écris. Beaucoup. Beaucoup trop. Je dois choisir ce que j'ai envie de raconter. Irène m'a amenée aux victimes et c'est d'elles que je veux parler. J'écris l'histoire d'une femme qui contient un peu de chacune des personnes que j'ai rencontrées. Je l'appelle Claire Tabard".*

*Mon cœur*, est un choc théâtral dont nous ne sortons pas indemne. Cela nous parle, nous touche, donne des frissons d'effroi. Nous met K.O debout.

Pauline Bureau est une artiste citoyenne qui, à travers le théâtre atteint, par l'outil de la fiction, à la brutalité réaliste d'un scandale sanitaire. Avec tact, force, empathie, mais sans erreur, sans jugement, sans pathos. Son écriture va à l'essentiel. Sa mise en scène est en harmonie avec une scénographie (Emmanuelle Roy) "en duplex" efficace ; où les ombres donnent le relais à l'incarnation des comédiens, où les lieux donnent vie à la situation, au rythme et à l'action. Sa troupe, *La Part des Anges*, est formidable, tel un chœur de tragédie plein de véracité, dont nous nous devons de citer tous les noms : Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Catherine Vinatier.

Bref, une troupe vivante, moderne et responsable.

Cette création de *Mon cœur* fera date. Elle culmine déjà très haut dans le roman de la douleur. C'est, affirmons-le, ce que l'on peut voir de meilleur sur nos scènes en ce moment.

**L'auteure remercie Irène Frachon, les victimes du Médiateur, les familles de victimes, les avocats et toutes les personnes rencontrées autour de ce projet pour la confiance et le temps qu'ils lui ont accordés.**

Mon cœur

Texte et mise en scène Pauline Bureau  
Avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier et Catherine Vinatier  
Dramaturgie Benoîte Bureau  
Composition musicale et sonore Vincent Hulot  
Scénographie Emmanuelle Roy  
Costumes et accessoires Alice Touvet  
Lumières Bruno Brinas

Mon cœur a été créé au Théâtre Le volcan, le 28 février 2017

<http://www.levolcan.com/spectacles/mon-coeur>

au Théâtre des Bouffes du Nord

du 16 mars au 1er avril 2017

37 bis bd de la Chapelle

75010 Paris.

M° La Chapelle ou Gare du Nord

Réservation en ligne [www.bouffesdunord.com/fr/la-saison/mon-coeur](http://www.bouffesdunord.com/fr/la-saison/mon-coeur)

ou au 01 46 07 34 50

## Le choc de « Mon cœur » au théâtre des Bouffes du Nord

**Philippe Chevilley**  
@pchevilley

Le projet de « Mon cœur », sous-titré « Autour de l'affaire du Mediator », avait de quoi rendre dubitatif. Comment le théâtre

allait-il représenter le scandale qui défraie la chronique depuis dix ans, sans verser dans le documentaire didactique et fastidieux ? Pauline Bureau n'a pas eu d'états d'âme : la jeune metteuse en scène s'est renseignée pendant un an sur le funeste médicament coupe-faim du laboratoire Servier, elle a rencontré Irène Frachon (la pneumologue, qui a révélé toute l'affaire), puis des victimes... De son expérience, elle a tiré une pièce choc, sans concession, une tragédie contemporaine, actuellement à l'affiche des Bouffes du Nord.

Tout y est : la découverte des dommages cardiaques causés par le Mediator, la lenteur de réaction des services de santé, les manœuvres dilatoires du laboratoire mis en cause... Et, néanmoins, tout est théâtre. Pauline Bureau met en scène trois héros magnifiques : Irène Frachon, la courageuse justicière, Claire Tabard, un personnage de victime imaginé à partir des interviews, et Hugo, un avocat. Le spectacle démarre très fort avec un court monologue d'Irène, exprimant toute sa colère froide, puis avec le récit de la descente aux enfers de Claire après des années d'absorption du Media-

**THÉÂTRE**  
**Mon cœur**  
de Pauline Bureau,  
Bouffes du Nord  
(01 46 07 34 50),  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

tor : fatigue, malaises cardiaques, jusqu'à cette opération à cœur ouvert montrée sur scène (des spectateurs ne peuvent le supporter et quittent la salle). Un prologue d'horreur pour mieux justifier la

suite, haletante et poignante : le combat d'Irène, pour faire éclater la vérité, et celui de Claire, aidée de Hugo, pour obtenir réparation devant un comité d'experts. Cultivant une esthétique sobre et onirique, rappelant les univers de Joël Pommerat et de Julien Gosselin, Pauline Bureau met en scène avec fluidité cette âpre épopée, usant avec parcimonie d'images fortes (le malaise dans la boîte de nuit, Claire titubant sur un fil).

### Vérité des comédiens

La dénonciation n'empêche pas la tendresse et l'humour (on rit même parfois aux saillies du sympathique avocat). La fin, victorieuse, est comme un baume et une libération. La réussite de ce spectacle hors norme tient aussi beaucoup au talent des comédiens – notamment le trio formé par Catherine Vinatier (Irène), Marie Nicolle (Claire) et Nicolas Chupin (Hugo), remarquables de vérité et d'humanité. Sans manichéisme, avec l'art singulier et engagé d'une femme de théâtre d'aujourd'hui, Pauline Bureau rend leur dignité, voire un peu d'espoir aux victimes du Mediator. Voilà pourquoi « Mon cœur » est énorme. ■



La descente aux enfers des victimes du Mediator, personnifiée par Claire (Marie Nicolle), épuisée, aux côtés de son fils Max (Camille Garcia). Photo Pierre Grosbois

Quoi de plus théâtral que ce collège d'experts alignés sur scène, avec ses personnalités méfiantes, voire hostiles comme l'avocat du groupe Servier, qui réclame toujours plus d'expertises pour retarder la procédure?

La pièce pourrait paraître caricaturale si les faits ne l'étaient pas tout autant: entre le premier cas avéré et le retrait, il s'écoule dix ans, pendant lesquels des gens souffrent, meurent (500 à 2.000 décès estimés). Fin octobre 2016, 2.276 patients avaient reçu une offre d'indemnisation, pour la plupart plusieurs années après les faits.

Dans la pièce, Claire Tabard est indemnisée 3 ans, 4 mois et 17 jours après sa demande, après des interrogatoires humiliants, où elle doit détailler sa sexualité, exhiber sa cicatrice.

Après l'émotion, c'est enfin l'apaisement quand sur scène retentit une cantate de Bach, chantée "a cappella" par Irène Frachon et le médecin qui a accompagné son combat.

La pièce la montre haletante dans un test d'effort chez le cardiologue. Puis c'est l'opération à coeur ouvert pour remplacer les valves, très réaliste, au point que certains spectateurs quittent la salle.

L'opération est une réussite. Mais c'est en fauteuil roulant que Claire rentre chez elle. Elle va reprendre une vie de malade, diminuée. Sa vie affective et sexuelle s'effondre. Son estime de soi aussi, avec cette énorme cicatrice qui court entre les deux seins.

La pièce de théâtre dissèque comme dans le film "La Fille de Brest" d'Emmanuelle Bercot les étapes du combat d'Irène Frachon, le dialogue de sourds avec les experts de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, le retrait du marché (en 2009, cinq ans après l'Espagne et l'Italie).

- Point de vue féministe -

Mais là où le film se concentrait sur la figure héroïque d'Irène Frachon (Sidse Babett Knudsen), la pièce met l'accent sur les victimes, souvent des femmes modestes complexées par leur poids dans une société aux normes esthétiques implacables.

Sans vidéo, sans artifice particulier, le théâtre fait la preuve de son efficacité avec une mise en scène inventive, servie par d'excellents comédiens (dont Marie Nicolle dans le rôle de Claire Tabard et Nicolas Chupin dans celui de l'avocat).

Le plateau est divisé en deux niveaux: en bas le logement de Claire Tabard et de son fils, au dessus, le bureau où Irène Frachon reconforte ses patients, se met en colère contre la bureaucratie.

Le savoir-faire de la jeune metteuse en scène, auteure de pièces pour les enfants (Dormir cent ans) comme pour les adultes (Sirènes, Modèles), s'épanouit dans cette tragédie contemporaine.



THÉÂTRE

## Mediator, scandale à « cœur » ouvert

PAR SYLVAIN MERLE

Après le cinéma (« la Fille de Brest » d'Emmanuelle Bercot), le théâtre s'empare du scandale du Mediator avec le percutant « Mon cœur », de Pauline Bureau, actuellement aux

Bouffes du Nord. Son auteur a rencontré Irène Frachon – le médecin qui a dénoncé les effets de cet antidiabète prescrit comme coupe-faim, responsable de graves pathologies cardiaques et qui aurait causé jusqu'à 2 000 morts – et de nombreuses victimes. Un bouleversant matériau humain dont elle tire un récit puissant construit autour de deux femmes, la lanceuse d'alerte et Claire Tabard, personnage de victime constitué à partir des existences brisées confiées à l'auteur.

On suit l'une dans son trop long combat pour faire retirer le Mediator du marché, l'autre dans sa maladie, depuis la prescription du médicament jusqu'à son indemnisation. On assiste à son opération à cœur ouvert, à sa déchéance, familiale, sociale,



PIERRE GROSBOIS

« Mon cœur », de Pauline Bureau, suit la lanceuse d'alerte Irène Frachon et une victime du Mediator qui sera opérée.

physique. Sa souffrance est si bien restituée qu'on en vient à angoisser soi-même, sentant comme un poids dans la poitrine... Dans la salle, certaines personnes ont pu se sentir mal lors des dernières représentations. Le malaise laisse vite place à la colère quand Claire multiplie les passages humiliants devant la commission d'indemnisation. Face à des membres indifférents à sa douleur, elle doit se mettre à nu, au sens propre comme au figuré... Un spectacle choc qui bouscule à bon escient.

« Mon cœur », au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris Xe) (01.46.07.34.50) jusqu'au 1<sup>er</sup> avril. De 11 à 30 €.

## La vie plus forte que le Mediator

Didier Méreuze, le 21/04/2017 à 11h23

S'emparant de cette « affaire » toujours en attente de jugement, Pauline Bureau signe un spectacle sensible, concret. Nécessaire aussi.



Mon cœur, d'après le livre d'Irène Frachon, Mediator 150 mg. Combien de morts ? / Pierre Grosbois

### **Mon cœur**

de Pauline Bureau

*La Garance, Scène nationale de Cavaillon (84)*

Elle s'appelle Claire. Elle a 27 ans. Elle vient d'accoucher. On est en 2001. Décidée à retrouver sa silhouette d'avant sa grossesse (« *je ne savais pas que mon ancien corps, je le laisserais sur la table d'accouchement* »), elle demande de l'aide à son médecin. Cette dernière lui prescrit un médicament qui « *marche très bien* » et qui, en plus, « *est remboursé* ».

Huit ans plus tard. Claire a maigri. Mais elle est épuisée, toussé, a de la fièvre, crache du sang. Elle doit être opérée d'urgence : son « *sang ne circule plus* », son cœur est « *très abîmé* », deux valves « *ne fonctionnent qu'à 25 %* ». Il faut les remplacer par des valves mécaniques. L'opération, à cœur ouvert, dure quatre à six heures.

Claire subit. Sans comprendre, sans savoir l'origine de ce mal. Jusqu'au soir de 2011 où elle écoute Irène Frachon à la radio. Comme elle le fait depuis 2009, la pneumologue du CHR de Brest y dénonce le scandale d'un médicament dont elle ne cessera de demander l'interdiction. Ce fameux médicament qui « *marche très bien* » : le Mediator...

Quelques mois après Emmanuelle Bercot au cinéma avec *La Fille de Brest*, Pauline Bureau s'empare de cette affaire, mais pour la porter à la scène. Au terme d'un long travail d'enquête, elle revient sur les terrifiants ravages de cet antidiabétique utilisé comme coupe-faim – pour ceux qui en ont souffert comme pour ceux qui en souffrent encore dans leur corps. Rappelle ses effets mortels – il est notamment à l'origine de [valvulopathies responsables de plus de 2 000 décès à court et à long terme.](#)

Cependant, loin du simple documentaire, son spectacle repose sur le destin d'une héroïne ordinaire, née de toutes ses rencontres, des témoignages de victimes qu'elle a recueillis à travers toute la France – la plupart par le biais d'Irène Frachon, évidemment présente dans le spectacle.

Mise en scène presque clinique

Un personnage de fiction, donc, et pourtant, de chair et de sang, au cœur qui bat, qui aime, qui vit sur le plateau. Joies, peines, angoisses, espoirs... Chutes et rechutes, chaise roulante, rééducation, incapacité de travail, chômage. Perte du désir, départ de son mari qui n'en peut plus... tout y est. De même que le réconfort que lui apporte son enfant, les soutiens de sa sœur, d'Irène Frachon et de l'avocat qui la prend en charge. Sur le fil du rasoir d'une mise en scène presque clinique, réglée au cordeau, les séquences se succèdent. Des images fortes la ponctuent. Tantôt chocs – la projection des cœurs « abîmés » sur écran. Tantôt cocasses à en rire (jaune) – la confrontation avec les experts et les avocats des laboratoires Servier, somme de cynisme et d'indécence. Tantôt éprouvantes – l'opération à cœur ouvert. Tous exceptionnels de justesse, huit comédiens en sont les interprètes : Camille Garcia, Anthony Roullier ; tempérament affirmé, lumineuse d'humanité, Catherine Vinatier est Irène Frachon ; Nicolas Chupin est l'avocat providentiel, Rébecca Finet est Cathy, la sœur combattante et battante de Claire. Bouleversante de vérité et de retenue, Marie Nicolle joue cette dernière. Ou plutôt « est ». Humaine. Si humaine.

Didier Méreuze

20 h 30, le 25 avril. Rens. : 04.90.78.64.64. Puis à Chevilly-Larue le 28, Herblay le 12 mai, Brest du 16 au 17

**P**AULINE BUREAU ne porte pas le Mediator dans son cœur ? Ça tombe bien ! Ce médicament antidiabétique, vendu massivement comme un coupe-faim par le groupe Servier, s'attaque aux valves cardiaques. Entre 1976 et 2009, il aurait même fait entre 1 500 et 2 000 morts. Servier, bourreau des cœurs ?

La jeune dramaturge aurait pu monter un spectacle documentaire très fouillé, nous bombardant d'archives et de statistiques, dénonçant, par la même occasion, les conflits d'intérêts entre experts et industriels, la responsabilité de l'Etat, le pouvoir de l'argent. Mais non. C'est à partir de témoignages de femmes qu'elle a rencontrées à travers la France qu'elle a eu l'idée de créer le personnage de Claire Tabard et de mettre en scène son histoire dans un spectacle palpitant, avec huit comédiens excellents.

Quand la pièce démarre, Claire a 28 ans. Elle vient d'avoir un petit garçon, qu'elle élève seule. Comment perdre les kilos en trop après sa grossesse ? Son médecin traitant lui prescrit du Mediator. Ça marche très bien, paraît-il. « *En plus, c'est remboursé. Elle est pas belle, la vie ?* » A

## Mon cœur

(Ah ! si vous Servier...)

partir de là, c'est la descente aux enfers. Des premiers symptômes à son opération à cœur ouvert, suivis d'années de bataille juridique, nous l'accompagnons deux heures durant, étape par étape, coup après coup.

Cette femme qui chute, craque, se ressaisit, se bat, Marie Nicolle l'interprète magnifiquement. Aussi fragile que déterminée, Claire tient, et jusqu'au bout, grâce au soutien d'Irène Frachon (Catherine Sivatier, hyper sensible), la pneumologue au CHU de Brest qui a révélé ce drame sanitaire. Ses interventions ponctuent subtilement le spectacle. Un jeu de lumière sur le plateau au décor minimal, et la voilà qui donne l'alerte à l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, au Sénat. Rien ne bouge.

Pour notre héroïne, obtenir une indemnisation, c'est le parcours du combattant. Comment supporter la longueur des procédures ? leur violence ? l'acharnement pro-

céduirier du groupe Servier, qui nie tout en bloc ? Et comment traduire en chiffres le montant des dommages ? Les rouages de ces procédures, Hugo (Nicolas Chupin) les lui explique. C'est l'avocat tenace qui a pris fait et cause pour les victimes du Mediator et qui, avec son humour désabusé, sait apporter une touche de légèreté.

Une chose est sûre : devant la commission d'experts, la

pudeur, ça n'existe pas. Les questions indiscretes fusent. Et posées crûment, avec ça ! Des cicatrices aux troubles de la sexualité, de la vie familiale détruite à la vie professionnelle gâchée, on déballe tout. Moments intenses, révoltants, comme celui-ci : lors d'une énième séance, les experts doutent que Claire ait réellement des difficultés à dormir le soir. L'avocat s'approche alors de la jeune femme, pose un micro contre son cœur. Un tic-tac résonne très fort. C'est le bruit des valves mécaniques. Bonne nuit !

**Mathieu Perez**

● Aux Bouffes du Nord, à Paris.

## LE POISON ET L'ARGENT



Camille Garcia et Marie Nicolle dans « Mon cœur », adapté de l'affaire du Mediator.

**DERNIÈRES** À voir, aux Bouffes du Nord et au Théâtre de la Tempête, à Paris, deux pièces qui dénoncent le cynisme

### **Mon cœur** ★★☆☆

Il y a d'abord eu *La Fille de Brest*, le film d'Emmanuelle Bercot inspiré par le combat d'Irène Frachon, lanceuse d'alerte de l'affaire du Mediator. Indignée, déterminée, la pneumologue brestoise renaît maintenant au théâtre dans *Mon cœur* sous les traits de la comédienne Catherine Vinatier. Mais il y a une autre héroïne dans cette création de Pauline Bureau, et elle est encore plus bouleversante. Il s'agit de Claire, une victime du médicament défendue sur scène par Marie Nicolle. Blonde comme Marilyn, jolie fille, Claire ne savait pas qu'on lui avait prescrit un antidiabétique en guise de coupe-faim. La pièce expose toutes les étapes de son calvaire : la subite dégradation de son état de santé, son opération à cœur ouvert à la limite du supportable, son impossible retour à une vie normale, son combat pour être indemnisée.

Ce « roman de souffrance » est ici relevé par une mise en scène fluide et détaillée, forte de sa grande qualité d'interprétation et semée d'effets de réel qui rappellent les pièces de Joël Pommerat ou de Julien Gosselin dans leur façon de nous saisir sans non plus exclure quelques touches d'humour ou d'onirisme. Simple, captivante à la façon d'une série télé, la narration enchevêtre ainsi de façon très vivante le parcours d'Irène Frachon avec celui de Claire au fil des consultations, des hospi-

talizations, et enfin des confrontations juridiques toujours en cours... Quelque part entre ombre et lumière, l'effroyable prise de conscience de Claire (« *J'ai donc été empoisonnée* ») infuse et devient celle de tous les spectateurs, touchés au cœur.

A.C.

# Le Monde.fr

[THEATRE AU VENT](#)

Just another Blog.lemonde.fr weblog



**MON CŒUR – Texte et mise en scène  
Pauline Bureau – Création le 28 février et le  
1er Mars 2017 au Volcan, scène nationale  
du Havre – 8, place Niemeyer, 76600 Le  
Havre – Du 16 mars au 1er avril 2017 du  
mardi au samedi à 20 H 30, matinées le  
samedi à 15 H 30 – au Théâtre des  
BOUFFES DU NORD – 37 (bis), bd de La  
Chapelle, 75010 Paris –**

Publié le [04 mars 2017](#) par [theatreauvent](#)

THÉÂTRE

# La chronique dessinée

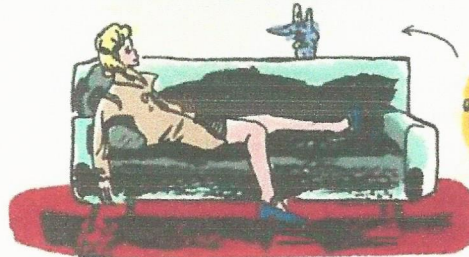
PAR SARAH GANDILLOT - DESSINS MICHAEL PRIGENT

Direction le théâtre des Bouffes du Nord pour aller voir *Mon cœur*, la nouvelle pièce de Pauline Bureau. Il y a quelques années, cette jeune femme avait mis en scène *Modèles*, un super spectacle féministe. Cette fois, elle raconte l'histoire du Mediator et de celle qui a porté ce combat : Irène Frachon.

Claire Tabard est l'héroïne de la pièce. Elle incarne à elle seule toutes les victimes du Mediator. Son drame est celui de tellement d'autres.



Nous sommes en 2001. Claire, enceinte, a pris 25 kilos. Elle se rend chez son médecin, qui n'hésite pas à la culpabiliser et qui, pour la faire maigrir, lui prescrit du Mediator... Huit ans plus tard, Claire commence à se sentir mal. Elle tousse, elle est fiévreuse, essoufflée.



Max, le fils, essaie de redonner la sourire à sa mère avec sa peluche.

Elle va faire des tests d'efforts au CHU. Le cardiologue lui annonce qu'elle doit être opérée à cœur ouvert dès la semaine suivante, qu'elle aura ensuite un traitement à vie et ne pourra plus avoir d'enfant.



Tache de sang qui coule.

Signe très forte, toute en ombres chinoises.

La désormais célèbre Irène Frachon, pneumologue au CHU de Brest, est incarnée par une comédienne qui allie sérieux et drôlerie. Elle se bat seule contre tous.

Au mariage de Cathy, sa sœur, Claire s'effondre. Hémorragie interne, pour avoir un peu trop dansé...

"À partir de combien de morts, vous allez employer le mot crime?"

300 000 personnes passent du Mediator tous les jours!

AFSMAPS

"Hôpital de néphrologie au CHU de Brest"

On entend en voix off. les paroles des experts de l'Afsmaps.



Comme pas mal d'autres victimes, elle décide d'attaquer les laboratoires Servier, qui commercialisent le Mediator. Cette scène, qui dure presque la moitié du spectacle, nous prend en haleine, comme dans un thriller.

L'avocat de Claire (excellent comédien, drôle et touchant)

D'autres experts

La présidente (à un ton de présidente)

La perlogue (super lo-conne)

L'avocat de Servier (joue le gros méchant, veut être un peu trop)



Elle est jetée en pâture. Elle doit ouvrir son gilet pour montrer la cicatrice qui lui barre le cou.

Une mise en scène qui change en permanence, de très beaux tableaux, des acteurs hyper polyvalents. Un sujet poignant, évidemment, et pourtant pas évident à transcrire au théâtre. Pauline Bureau y parvient! ●

*Mon cœur*, mise en scène de Pauline Bureau, en tournée dans toute la France.

# MON COEUR  
Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) mars 2017



**Comédie dramatique crüe et mise en scène par Pauline Bureau, avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier et Catherine Vinatier.**

Claire Tabard, trentenaire lilloise est une femme qui a pris du poids après son accouchement et à qui son médecin traitant prescrit du Médiator, un coupe-faim.

Au bout de quelques années, amincie, celle-ci commence néanmoins à ressentir d'inquiétants symptômes... Un test d'effort révèle des problèmes cardiaques et elle doit subir de toute

urgence une opération à cœur ouvert afin de remplacer deux valves abîmées.

Irène Frachon est le médecin de Brest qui la première a dénoncé la responsabilité de ce produit dans des décès survenus en chaîne. C'est par le portrait croisé de ces deux personnages que débute "**Mon cœur**" avant que les deux femmes ne se rencontrent après le passage en radio d'Irène venue parler du livre qu'elle vient d'écrire sur le sujet

**Pauline Bureau**, émue par le courage et la ténacité d'Irène Frachon, décide de s'intéresser au sujet, se documente, la rencontre ainsi que de nombreuses femmes malades. De ces rencontres dans toute la France naîtra le personnage de Claire Tabard qui les représente toutes.

L'auteure et metteuse en scène fait avec cette pièce, construite comme un suspense haletant, la démonstration implacable des responsabilités de cet immense scandale sanitaire, mettant en cause notamment les laboratoires Servier, fabricants du Médiator et l'AFSSAPS (agence de sécurité sanitaire) pour son inertie.

Toute la dernière partie de la pièce et les longues scènes d'expertises montrent la lenteur administrative inimaginable (plusieurs années) en pareil cas et la violence de ces procédures pour des femmes déjà fragilisées.

Les scènes relatant le calvaire de Claire et les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée (sur le plan professionnel, familial ou amoureux ; sans parler de la machine judiciaire) sont éloquentes. Et la brochette d'experts, grotesque au premier abord, ne semble finalement pas si éloignée de la vérité...

Enchaînant les séquences très fortes, Pauline Bureau allège parfois le propos de scènes où l'humour parvient à se faire une petite place, proposant par exemple une animatrice gratinée (**Sonia Floire**, hilarante), même si le personnage paraît pourtant difficilement crédible sur la radio en question.



Défendu par une distribution de premier ordre où l'on distingue notamment **Catherine Vinatier** (poignante en Irène Frachon), **Yann Burlot** (très touchant dans le rôle de l'avocat) et **Marie Nicolle** qui porte le personnage de Claire Tabard avec une justesse impressionnante, ce spectacle ne peut laisser indemne.

Avec la collaboration de sa soeur **Benoîte Bureau** à la dramaturgie, soutenue par la partition grave de **Vincent Hulot** ainsi qu'un travail vidéo pertinent de **Gaëtan Besnard**, **Pauline Bureau** livre avec "Mon cœur" une œuvre absolument magistrale.

A voir impérativement.

*Nicolas Arnstam*



## "Mon Coeur", la colère sur le billard de Pauline Bureau



*Jusqu'au 1er avril, la très talentueuse Pauline Bureau met en scène Mon Coeur aux Bouffes du nord, explorant encore une fois son intérêt pour les malaises de la société. Elle s'attaque ici au scandale du Mediator.*

[rating=5]

[gallery ids="498806,498807,498808"]

La première fois c'était pour [Modèles](#) en 2011. Et depuis on rate rien de la compagnie [La part des anges](#), on essaie. Parce que depuis [Pommerat](#) ( dont elle a retenu les leçons de clair-obscur) on a pas vu ça. "Ça" c'est une direction d'acteurs cinématographique qui sait maîtriser la lumière et les ambiances sonores. Lors de cette première fois, elle s'intéressait au statut des femmes. Et finalement, *Mon cœur* est aussi un spectacle sur les femmes.

Pendant deux heures Pauline Bureau va malmener la chronologie. De 2001 à 2016, on va suivre la vie de Claire Tabard campée avec brio par la muse de la metteuse en scène [Marie Nicolle](#). Ça c'est la fiction. Pour la part réelle, Pauline Bureau a entendu en 2014 une Interview de Irène Frachon, pneumologue et lanceuse d'alerte du scandale du Médiator, retiré en silence du circuit de vente en 2009, sans que les laboratoires Servier ne soient alors condamnés. Pauline Bureau la rencontre, rencontre les victimes et les rassemble en une : Claire.

En 2001 Claire a laissé son "corps d'avant sur la table d'accouchement". Son médecin lui prescrit le puissant coupe faim. Claire devient mince mais son cœur ne bat presque plus.

**"Votre cœur est plus âgé que vous"**



Comment les diktats de la minceur ont-ils ouvert les vannes des pires ordures du monde pharmaceutique dans le mépris le plus total de ces jeunes femmes ? Car pour la plus part ce sont des femmes qui voulaient perdre du poids.

La scénographie parfaite qui mêle aux moments trop documentaires des respirations vidéos a ce soir provoqué de violentes réactions, on aura vu quatre spectateurs tomber dans les pommes. Un médecin devant être appelé quand le plateau en comptait un faux, Irène (Catherine Vinatier), médusée.

Là est la force de *Mon cœur* : avoir l'air d'un reportage. Il n'en est rien. Bien sûr tout cela est vrai et dénoncé. Le dernier acte, celui du jugement est une leçon de théâtralisation du pouvoir : le ballet des avocats orduriers de Servier face au combat de Claire qui grâce à Irène et son avocat comprend qu'elle est une victime d'empoisonnement de masse est d'une totale maîtrise.

Ce qui enchante c'est de retrouver sa troupe. Par exemple, Yann Burlot et Nicolas Chupin qui campaient respectivement un roi grenouille et un papa débordé dans [Dormir cent ans](#). [Sonia Floire](#) vue dans *Modèles* ou [Catherine Vinatier](#) dans *Sirènes*. Il faut citer aussi Rébecca Finet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier. Tous excellent au plateau, dans des changements de rôles radicaux.

Ce qui glace, encore plus que le nombre de morts, c'est la preuve que Servier savait et a laissé faire. Dans les années 2000, 300.000 personnes ont pris du Médiator.

Une pièce folle, puissante sur un sujet qui fait partie de notre quotidien. Une bombe à regarder de sang froid à cœur ouvert.

*Mon cœur* de Pauline Bureau, avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier et Catherine Vinatier.

Visuel : ©Pierre Grosbois



MEDIAPART

## Mon cœur, un brûlot choc féministe et sanitaire

23 MARS 2017

PAR [L'ŒIL D'OLIVIER](#)

BLOG : [LE BLOG DE L'ŒIL D'OLIVIER](#)

**C'est une claque d'une violence inouïe, un coup-de-poing en plein cœur. C'est un désastre sanitaire, une tragédie humaine que seule la cupidité d'un groupe pharmaceutique et la malhonnête d'experts ont permis. C'est l'histoire d'une vie, de mille vies ravies par un coupe-faim, d'une femme blessée dans sa chair, emprisonnée dans un carcan sociétal. C'est une pièce choc vibrante, bouleversante.**



Dans Mon cœur de Pauline Bureau, le scandale sanitaire du Mediator s'invite aux Bouffes du Nord © Pierre Grosbois

Alors que la salle est plongée dans le noir, une femme apparaît dans un halo de lumière. Elle porte une blouse blanche de médecin. Le visage creusé, fatiguée, emportée par une colère froide, une rage intérieure, elle dénonce les dérives d'un système de santé sous contrôle des lobbies pharmaceutiques au détriment de la santé des patients. C'est une guerrière des temps modernes, une lanceuse d'alerte, comme on dit.

Son nom : Irène Frachon (remarquable **Catherine Vinatier**). Sa caractéristique : médecin pneumologue, elle est la première à constater l'ampleur des dégâts causés au cœur par la prise régulière de Médiator, un antidiabétique utilisé comme coupe-faim. Praticienne avant tout, elle se bat de tout son être, de toute son âme contre une administration lente et corrompue, contre un laboratoire pharmaceutique refusant de prendre ses responsabilités face aux désastres sanitaires, pour que les dangers de ce médicament fabriqué par les laboratoires Servier soient reconnus et que les victimes soient indemnisées à la hauteur du préjudice mortel qui les touche.

Dans ce combat de tous les instants, elle n'est pas seule. Il y a aussi Claire Tabard (époustouflante **Marie Nicolle**), cette jeune femme enjouée, désespérée de ne pouvoir perdre les kilos pris pendant sa grossesse. Vendeuse dans une boutique de lingerie, elle se doit d'être belle, mince. Elle ne supporte pas ce corps difforme, alourdit. Face à son désarroi, un médecin peu scrupuleux lui propose un produit miracle, le médiateur.

Sans trop de peines, elle perd le superflu et retrouve sa taille de guêpe que la société exige d'elle. Mère heureuse, femme comblée, elle croque la vie à pleines dents. Puis une langueur incompréhensible, une fatigue insurmontable gagneront son corps. Gagnée par l'épuisement, l'essoufflement que lui provoque le moindre effort, elle consulte un cardiologue. La sentence tombe, abrupte, terrible. Elle est mourante et doit subir au plus une opération à cœur ouvert.

C'est plus tard, avec l'aide de sa tonitruante sœur (impayable **Rébecca Finet**), que Claire comprendra le mal qui la ronge, elle s'est empoisonnée des années durant en avalant les pilules magiques qui la rendaient belle, désirable. Commence alors un long combat, un chemin de croix. Épaulée par un avocat inflexible et humain (fascinant **Nicolas Chupin**), elle va découvrir l'envers du décor, l'atmosphère lancinant des services de santé, les manœuvres dilatoires et abjectes du laboratoire mis en cause, le regard des autres sur sa prétendue superficialité... Elle devra, toute honte bue, se mettre à nue pour enfin être reconnue victime d'un médicament toxique.

Fait de saynètes courtes, la pièce dévoile par tranches, la vie de cette femme meurtrie dans sa chair, dans son cœur pour avoir voulu rentrer dans les cases d'une société normée. De son écriture ciselée, sans concession, **Pauline Bureau** s'attache à dévoiler tous les détails qui ont transformé l'existence de cette trentenaire en calvaire. Elle ne nous épargne rien, ni les malaises, ni la sanglante opération, ni la souffrance, ni la cruauté d'un monde qui refuse de voir l'évidence, de prendre sa part de responsabilité dans ce drame sanitaire. En choisissant de raconter le drame du médiateur de l'intérieur sans complaisance, sans manichéisme, la jeune metteuse en scène signe une tragédie âpre, prenante, bouleversante. Si tout paraît si réel, c'est qu'elle a pris le temps de la réflexion, de l'introspection. Elle s'est documentée sur ce scandale sanitaire qui défraie la chronique judiciaire et médicale depuis plus de 10 ans. Elle a rencontré, discuté avec Irène Franchon bien sûr, mais aussi avec les victimes de ce médicament utilisé comme coupe-faim. Elle a tiré, de ce matériel documentaire, une histoire vibrante, un drame humain.

Portée par un esthétisme épuré, presque poétique, la troupe de la Compagnie la Part des anges s'est jetée à corps et cœur perdus dans ce récit captivant, saisissant. **Marie Nicolle** est édifiante en femme blessée. De sa voix légèrement rauque et fêlée, si particulière, elle donne vie à toutes ces personnes qui ont eu recours au médiateur pour rentrer dans la norme. Toute en gouaille et rondeur, **Rébecca Finet** incarne radieusement cette sœur courage prête à tout pour le bonheur des siens, pour que cesse l'injustice, pour que tous soient acceptés tels qu'ils sont sans peur du qu'en-dira-t-on. **Catherine Vinatier** se glisse avec sobriété et colère retenue dans la peau de cette femme médecin, de cette guerrière moderne. **Anthony Roullier** est parfait en avocat odieux et cynique représentant les laboratoires Servier. **Sonia Floire** interprète avec malice cette expert en chef, incapable de prendre parti entre victime et coupable, malgré les preuves de plus en plus accablantes. **Camille Garcia** se dédouble magistralement, jouant à la fois le jeune fils inquiet de Claire et le médecin prescripteur, menteur, refusant d'être bouc-émissaire. **Yann Burlot**, quant à lui, est l'amoureux un peu perdu qui ne comprend pas le mal dont souffre Claire et le cardiologue terriblement inquiet pour cette jeune trentenaire dont le cœur se meurt. Enfin, **Nicolas Chupin** est l'épatant et pugnace avocat qui va mener le combat de cette femme, de cette victime, vers la victoire salvatrice de David contre Goliath, d'une frêle jeune mère empoisonnée contre les laboratoires Servier.

Totalement happés par ce drame contemporain, les spectateurs sont cueillis, essorés par les multiples émotions qui les assaillent. Passant de la rage à la colère, de la tristesse aux larmes avec un léger détour par les rires libérateurs, ils se laissent saisir par cette histoire humaine qui longtemps viendra réveiller leur conscience endormie. Un bijou brûlant, un manifeste choc pour rendre à ces victimes trop souvent oubliées force et espérance, une pièce d'utilité publique à voir sans tarder. Bouleversant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour l'Œil d'Olivier.

*Mon cœur de Pauline Bureau. Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 1er avril 2017.*

## Mon Cœur au Théâtre des Bouffes du Nord : critique d'une pièce essentielle

Publié le 17 mars 2017 Par Marine S.



### Infos pratiques



Du... 17 mars 2017

Au... 1 avril 2017

[Plus d'informations](#)



Théâtre des Bouffes du Nord  
37 bis boulevard de la Chapelle  
75010 Paris 10



18 euros (CAT 3)

25 euros (CAT 2)

30 euros (CAT 1)

**Le Théâtre des Bouffes du Nord présente, jusqu'au 1er avril 2017, *Mon Cœur*, un spectacle sans fard et d'une puissance inouïe de Pauline Bureau, créé d'après l'affaire du Médiateur.**

Voilà de nombreuses années que l'affaire du Médiateur fait la une de nos journaux sans qu'on en comprenne réellement les enjeux. Alors que le procès vient une nouvelle fois d'être reculé à 2019, **Pauline Bureau**, jeune metteuse en scène, s'empare de l'affaire et en fait un spectacle bouleversant intitulé *Mon Cœur* et présenté au **Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 1er avril 2017**.

L'affaire du Médiateur est une affaire complexe aux multiples aspects. Il n'était pas évident de s'attaquer à un monstre de cette taille et faire des choix était inévitable. Pauline Bureau, metteuse en scène notamment découverte au Théâtre du Rond-Point, décide, avant toute chose, de rencontrer les victimes. Des témoignages qu'elle récolte, elle crée une seule histoire, une qui catalysera toutes les autres. Elle appelle son héroïne et battante **Claire Tabard** et c'est elle qui sera au centre de *Mon Cœur*, un spectacle essentiel qui, dans certains aspects, se rapproche d'un autre théâtre du réel, celui de **Joël Pommerat**. Dans une lumière souvent assez froide, les acteurs, excellents, nous bouleversent de la justesse de leur ton, de la profondeur de leurs émotions et de leurs interventions.

Claire Tabard n'a pas 30 ans quand son médecin traitant lui prescrit du Médiateur car elle n'arrive pas à perdre les kilos en trop pris suite à sa grossesse. Quelques années et quelques milliers de cachets plus tard, Claire s'écroule. Son corps, mais surtout, son cœur, ne tiennent plus. Elle doit subir une intervention à cœur ouvert où on lui installe de nouvelles valves en plastique. La faute à pas de chance ? C'est ce que Claire croit, jusqu'à un coup de téléphone.

C'est sa sœur. A la radio, elle vient d'entendre une interview sur France Inter d'**Irène Frachon**, pneumologue qui se bat pour faire reconnaître les victimes du Médiateur après avoir gagné la petite victoire de l'interdiction du médicament en pharmacie. Les symptômes sont parlant : Claire contacte Irène et la rencontre. Pour la pneumologue, ça ne fait aucun doute, Claire doit son calvaire au Médiateur, ces pilules coupe-faim très en vogue dans les années 2000.

Commence alors une bataille juridique. Epaulée d'un jeune avocat, Hugo et du soutien sans limite d'Irène Frachon, Claire fait face à la justice, aux laboratoires Servier et à leur avocat. L'expertise est rude, affreuse. Les questions, sans pincette aucune. Les spectateurs, dans la salle, se regardent entre eux : le théâtre dépasse la fiction, cette scène est mémorable, effroyable. On tremble devant l'injustice, on bouillonne de l'intérieur. Quand le supplice prend fin, que Claire repart victorieuse, des sms s'affichent sur un écran : toutes les patientes d'Irène n'ont pas eu cette même chance. En ce petit détail, Pauline Bureau a été d'une grande ingéniosité, car il reste, dans cette affaire, des centaines de cas particuliers dont on n'entendra jamais parler. Des femmes et leurs souffrances qui, a jamais, resteront dans l'ombre d'une affaire qui les dépasse totalement.

*Mon Cœur*, pour de très nombreuses raisons, est un spectacle à voir. La principale étant peut-être l'humanité de la démarche et la mise en lumière de personnes et de décisions qui doivent être applaudies. Quand le spectacle prend fin, on applaudit les acteurs évidemment, on applaudit la technique parfaite, mais on applaudit aussi l'audace et la démarche d'affronter les grands qui voudraient faire taire les petits. Car dans cette histoire, c'est bien de cela dont il s'agit. *Une histoire de dingue*, comme chantent Daho et Dani.

***Infos pratiques :***

***Mon Cœur au Théâtre des Bouffes du Nord, du 16 mars au 1er avril 2017.***

*Du mardi au samedi à 20h30, le samedi à 15h30.*

*Tarifs : de 15 à 30€*

*Réservations : 01 46 07 34 50*